

que de tomber d'abord sous les yeux d'un Bastard, d'un Jubinal ou d'un Lasteyrie (1). »

Les deux livres *contre Symmaque* sont aussi une sorte de poème didactique, en ce sens que le poète y démontre la vérité du christianisme, tout en invectivant contre Symmaque, qui, au nom du sénat, demandait le rétablissement de l'autel de la Victoire, abattu par Constantin, et relevé par Julien, pour disparaître encore à la voix de Gratien. C'est une raillerie assez fine de l'histoire scandaleuse des Dieux mythologiques et de l'idée superstitieuse qui attachait le destin de Rome à la conservation du paganisme. L'apologiste est noble et élevé, quand il montre les grandes familles romaines inclinant leurs faisceaux devant le Christ, quand il représente le peuple courant en foule à la basilique Latérane, pour en revenir le signe de la croix imprimé sur le front.

« Alors on voit les Pères conscrits, ces brillantes lumières du monde, se livrer à des transports de joie ; ce conseil de vieux Catons tressaillir, en revêtant le manteau de la piété plus éclatant que la toge romaine, et en déposant les enseignes pontificales. Bientôt, à l'exception de quelques-uns de leurs membres restés sur la roche Tarpéienne, se précipitent dans les temples purs des Nazaréens et aux fontaines apostoliques la curie d'Evandre, la famille des Annius, et la noble descendance des Probus. C'est, dit-on, le généreux Anicius, qui, le premier, a augmenté de la sorte la gloire de Rome ; voilà comment se glorifie l'auguste cité. L'héritier du nom et de la race des Olibrius, lui qui est inscrit dans les fastes et revêtu de la radieuse palmée, se montre jaloux de déposer aux portes du temple d'un martyr les faisceaux de Brutus, puis d'abaisser devant Jésus la hache d'Ausonie. La foi vive et prompte des Paulinus et des Bassus les a livrés subitement au Christ, pour ennobrir aux yeux des siècles futurs les nobles

(1) Le passage entre guillemets nous vient de l'obligeance de M. H. Leymarie.